

L'établissement de ce monde sur cette planète est la traduction d'un élan, le hasard exploite cet élan là, comme il exploite tous les possibles possibles en lice ; puis cette évolution atteint une sorte de plénitude, cet élan l'ayant permise semble perdre de son souffle, même si le monde paraît par l'équilibre qu'il laisse entrevoir, installé à jamais ; ce monde là exprime tout autant un équilibre qu'une forme d'arrêt, cette installation à priori pérenne qui émane de lui n'a plus au sens propre le vent en poupe, cette brise salvatrice générée par cet élan l'ayant permise s'est éteinte comme cet élan s'est interrompu, alors à la seconde même où il s'est interrompu, un phénomène inverse à ce qui permis cette évolution se déclenche, mais ce phénomène inverse non comme on pourrait l'imaginer, ne bénéficie pas à son tour d'un élan lui offrant de désagréger, toujours plus rapidement, cette évolution en place, ce monde en place, ce phénomène inverse en guise d'élan pour advenir est gagner en force, utilise l'immobilisme de cette évolution qu'il dégrade, de ce monde qu'il dégrade, aussi l'élan de l'un et l'immobilisme de l'autre, la puissance de l'un et l'impuissance de l'autre et pour tirer sa puissance d'une impuissance, cette puissance en question est une puissance par défaut, par défaut à ce point qu'elle conduit à sa perte, ceux qui par elle adviennent, qui gagnent par elle un temps durant en force, un temps durant en prépondérance

Nous autres humains usant et abusant d'une puissance de ce genre, notre mobilité, cet élan qui nous caractérise doit sa prépondérance à cette évolution générale incarnée par le monde sans doute parvenue à terme, comme si le meilleur, le plus productif, le plus équilibré, consentait à sa manière un temps de gestation, pour que le pire advienne et le détruise